

« Dans l'Esprit, Jésus fut conduit au désert où, pendant 40 jours, il fut tenté par le diable. » Ma première réaction à cette phrase a été de dire : « mais que diable que l'Esprit, le saint Esprit ait conduit Jésus au désert pour être tenté par le diable ! » On aurait pu s'attendre plutôt qu'il lui évite d'aller dans ce lieu de tous les dangers. Pourquoi donc l'Esprit a-t-il agi ainsi ?

Pour le comprendre, il faut peut-être redire le contexte dans lequel se situe cette scène ; elle se trouve juste après le baptême de Jésus, où précisément Jésus a reçu l'Esprit, avec cette parole, venant du ciel, qui a dû s'imprimer en Lui, ce genre de parole qu'on n'oublie pas de sitôt : « Tu es mon fils bien-aimé. » Jésus, un humain comme vous et moi, qui a grandi à Nazareth, le fils du charpentier, voilà qu'il découvre, dans une expérience unique, mystique, qu'il est fils de Dieu. Imaginez ce qu'une telle parole a pu provoquer en Lui, comme interrogation, peut-être aussi comme révélation d'une force, d'une puissance hors du commun. « Si je suis fils de Dieu, pouvait-il penser, je suis capable de grandes choses, comme par exemple de changer ces pierres en pain, je vais avoir un pouvoir extraordinaire, je pourrai supprimer tous les obstacles qui se trouvent sur ma route, qui risquent de me faire tomber. » Les voilà les tentations, qui ont dû traverser l'esprit de Jésus, ces tentations que nous avons nous aussi, comme par exemple contourner les difficultés en les laissant à d'autres, résoudre les problèmes par la force, l'argent, le mensonge, la séduction, la consommation à outrance. D'ailleurs, si nous sommes nous aussi fils de Dieu (nous avons été baptisés), Dieu se doit de satisfaire toutes nos demandes, toutes nos exigences, y compris les plus nobles, quand nous le prions pour que cessent les guerres, les injustices de toutes sortes ; et si jamais il semble ne pas répondre nous n'allons pas tarder à le rejeter, ou même à l'accuser d'être responsable de ce qui va mal dans notre monde.

Revenons alors à l'Esprit, qui conduit Jésus dans ce désert, qui est le nôtre, qui est notre actualité bien douloureuse. N'est-ce pas une bonne nouvelle d'entendre que l'Esprit de Dieu est avec nous dans ces moments difficiles, que ce que nous vivons n'est pas forcément l'œuvre du mal, ou de la fatalité ? En définitive, rien de nos existences, même les plus tortueuses n'est vide de sens.

Et ce qui est important, c'est de regarder comment Jésus résiste aux tentations : 3 mots suffisent, « Il est écrit », et par là, Il s'en remet à la parole de Dieu, parole qui le précède, parole transmise par son peuple, Israël, qui a découvert, lui aussi, qu'à l'origine de son existence, il y avait quelqu'un qui l'avait sauvé (première lecture). Jésus s'inscrit dans cette dynamique de reconnaissance de sa condition de fils (il n'est pas Dieu le Père), fils qui s'en remet dans les mains du Père jusqu'au moment de mourir « Père, entre tes mains je remets mon esprit ». Seul l'Esprit pouvait lui permettre de vivre cela, et donc de se sortir du piège tendu par le diable, et de nous ouvrir un chemin, celui de la fidélité à la parole de Dieu, parole qui nourrit, qui éclaire, qui réchauffe. Que ce temps de carême soit ce temps où, par la méditation de la parole de Dieu, par l'attention aux autres, nous reprenons conscience de notre identité de fils, d'enfants de Dieu, membres d'une même famille.